

vrent de farine, le font cuire par morceaux sur les charbons ardents des encensoirs, et le mangent ensemble avec du pain sans levain. Non contents de dévorer ainsi sa chair, ils se partagent ensuite les gouttes de son sang qu'ils mélangent d'un vin généreux. A un moment donné, toutes les lumières qui éclairent cette ignoble scène s'éteignent à la fois, et les ténèbres les plus épaisses enveloppent l'assemblée dans des mytères de honte, que la langue humaine se refuse à décrire. Un témoin oculaire, que je connais parfaitement, certifie s'être trouvé à un spectacle de ce genre, au cimetière de la voie d'Ostie. Tu connais sans doute le fils du sénateur Cassius ? Eh bien, c'est lui !

D'ailleurs, on rend aux chrétiens cette justice : c'est qu'ils ne démentent jamais les accusations qui pèsent sur eux. Ces réunions nocturnes, ces lotions magiques, ces serments impies, cette manifestation publique de leurs crimes, ce meurtre d'un innocent dont ils se partagent les lambeaux, ces repas fraternels où ils outragent sans pudeur la plus vulgaire morale, jamais aucun de leurs défenseurs ne leur a opposé une dénégation formelle. La secte chrétienne se fait gloire de l'impiété qu'elle proclame comme base de sa détestable doctrine, ainsi que des désordres cruels et honteux par lesquels elle couronne ses enseignements. C'est le cynisme le plus effrayant que la terre ait jamais porté !

Qu'en dis-tu, Cœcilia ? Avais-je raison, connaissant cette religion comme je la connais, de trouver ton aveu tout à fait surprenant ? Avais-je raison de m'étonner, lorsque, il n'y a qu'un instant, tu m'as appris que tu étais chrétienne ?

V

Valérien venait de parler le langage, que les adorateurs des idoles tenaient aux premiers siècles de l'Eglise. Dans cette idée que l'on s'était faite du christianisme, il y avait un fond de vrai, mélangé de beaucoup de faussetés.

Dans ce grandiose amalgame, tout était confondu, les temps, les lieux, les paroles, les actions, tout, jusqu'aux noms des personnages qui avaient joué, au sein de la nation juive, un rôle quelque peu illustre.

L'histoire du Sauveur, en particulier, était singulièrement dénaturée. Grâce à

l'ignorance grossière dans laquelle le peuple romain était au sujet de la nation juive qu'il méprisait souverainement, quelques noms et quelques faits, appartenant aux différentes époques de l'histoire judaïque, se trouvaient réunis dans une alliance vraiment monstrueuse. Et c'est avec ces vagues et incomplets souvenirs que la crédulité publique avait tissu de mensonges et d'absurdités la vie du Christ.

On constatait sa puissance prodigieuse. Mais, au lieu de lui attribuer les bienfaits dont il parsemait son passage sur la terre, on ne lui attribuait qu'une action malfaisante. On racontait sa mort extraordinaire, mais de manière à l'entourer de circonstances qui la rendaient ridicule. L'ouverture faite à sa poitrine par la lance du soldat romain, les convulsions du rocher qui portait sa croix, ainsi que l'ensevelissement de sa dépouille inanimée étaient le thème de fables dérisoires. Il n'est pas jusqu'au souvenir d'Élie, enlevé deux mille ans auparavant sur un char de feu, qui ne venait juste à propos, afin de fermer la scène et de clore une vie si étonnante par une suprême et brillante imposture. Voilà pour les événements, que les païens de Rome ne jugeaient qu'à travers l'éloignement des régions et des temps. L'ignorance la plus épaisse leur tenait lieu de toute espèce de science historique.

Quant à ce qui les touchait de plus près, à savoir les pratiques religieuses et les mœurs des chrétiens, la malignité venait se joindre à l'ignorance afin de les accabler sous le poids du mépris public. Toutefois, pour nous expliquer la présence de pareilles aberrations, il est nécessaire de remonter le cours des siècles jusqu'à l'époque de la primitive Eglise.

VI

Il faut d'abord se rappeler que nos augustes sacrements n'étaient pas admis à l'honneur de paraître en public et à ciel ouvert. C'était dans le secret des demeures privées, et même généralement sous les sombres voûtes des catacombes, qu'ils versaient leurs torrents de grâces sur les fidèles. De là vient que l'on a donné aux sacrements le nom de *mystères* c'est-à-dire : *choses cachées*. De là aussi vient que ceux qui y étaient initiés devaient en garder un inviolable secret.